



HAL
open science

Le processus de contamination des idées environnementales à la lumière des élections au Pays de Bitche

Fabien Hein

► **To cite this version:**

Fabien Hein. Le processus de contamination des idées environnementales à la lumière des élections au Pays de Bitche. [Rapport de recherche] Observatoire Hommes-Milieus "Pays de Bitche". 2022, pp.1-8. hal-03595110

HAL Id: hal-03595110

<https://hal.science/hal-03595110v1>

Submitted on 3 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HEIN, Fabien. 2022. *Le processus de contamination des idées environnementales à la lumière des élections au Pays de Bitche*. Note de synthèse, ANR-11-LABX-0010, 8 pages.

“Ce travail a été réalisé dans le cadre de l’OHM « Pays de Bitche » et a bénéficié d’une aide de l’État gérée par l’Agence Nationale de la Recherche au titre du LabEx DRIIHM, programme “Investissements d’avenir” portant la référence ANR-11-LABX-0010”

Introduction

Les résultats présentés dans cette note font suite à des travaux engagés en 2018. Nous avons alors rencontré la majeure partie des 46 maires du Pays de Bitche¹. Lors de ces entretiens, il était apparu que les enjeux environnementaux et climatiques ne comptaient quasiment pour rien face au poids écrasant des arguments en faveur du développement économique du territoire. Cette nouvelle recherche se focalise sur les dernières élections municipales (2020) afin de mesurer l’éventualité d’une inversion de tendance à la faveur d’une montée en puissance des questions environnementales et climatiques. J’ai émis l’hypothèse que les candidats aux élections municipales ne pouvaient, en principe, ignorer les questions environnementales dans leurs programmes. Il s’agissait donc, plus précisément, de mesurer les degrés de renouvellement des arguments politiques à la lumière d’une potentielle contagion ou contamination des idées.

Méthodologie

Le Covid a lourdement contrarié la méthodologie initiale de cette recherche fondée par une campagne d’entretiens auprès des maires nouvellement élus du Pays de Bitche. En 2020, l’idée même de réaliser des entretiens était devenue très compliquée. De sorte que je me suis essentiellement rabattu sur les professions de foi et la presse locale. J’ai néanmoins pu réaliser une poignée d’entretiens en parallèle. La recherche a également été étendue aux professions de foi pour les élections départementales qui se sont tenues en 2021.

¹ HEIN, Fabien. 2018. *Sociologie des élu.e.s du Pays de Bitche*. Note de synthèse, ANR-11-LABX-0010, 11 pages. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03222500/document>

D'une mandature à l'autre : féminisation

Lors de la précédente mandature municipale (2014-2020), le Pays de Bitche comptait 2 femmes élues maires sur 46. En 2020, ce ne sont pas moins de 10 femmes qui ont été élues maires. On passe ainsi de 4.35% à 21,74% de représentation féminine. Ce qui va dans le sens d'un mouvement de féminisation de la fonction de maire au niveau national dans la mesure où la part des femmes maires est passée de 16 à 20%.

D'une mandature à l'autre : rajeunissement

Par ailleurs, le dernier scrutin municipal a fortement renouvelé le profil des maires du Pays de Bitche. C'est le premier mandat pour 27 maires, soit près de 60% (58.7%) d'entre eux. Ce qui a eu pour effet de rajeunir la fonction puisque la moyenne d'âge, qui auparavant était de 59 ans, passe à 55 ans. C'est un phénomène intéressant puisqu'il est inverse au niveau national où l'âge moyen des maires est de 58.9 ans et dépasse les 60 ans dans les petites communes.

D'une mandature à l'autre : montée en qualification

L'autre phénomène intéressant est lié aux catégories socioprofessionnelles d'appartenance. La précédente enquête indiquait une surreprésentation des catégories « Professions intermédiaires » et « Employés » qui se partageaient plus de 60% de l'échantillon. La nouvelle enquête révèle que ce sont désormais les « cadres » et les « professions intellectuelles supérieures » (36.96%), suivis des « ouvriers » (23.91%) qui représentent désormais plus de 60% de l'échantillon. Rapporté au niveau national, le nombre de maires appartenant à la catégorie « cadres et professions intellectuelles supérieures » est en forte croissance. En revanche, alors que la représentation des ouvriers diminue très fortement au niveau national, elle augmente dans le Pays de Bitche. Par ailleurs, il est remarquable de noter qu'alors que la catégorie des agriculteurs s'est effondrée au niveau national comme au niveau local, les listes des candidats aux élections départementales comptaient trois agriculteurs sur les deux listes finalistes. C'est d'ailleurs un agriculteur qui a été élu conseiller départemental, qui se trouve être, par ailleurs, président de la Communauté de communes.

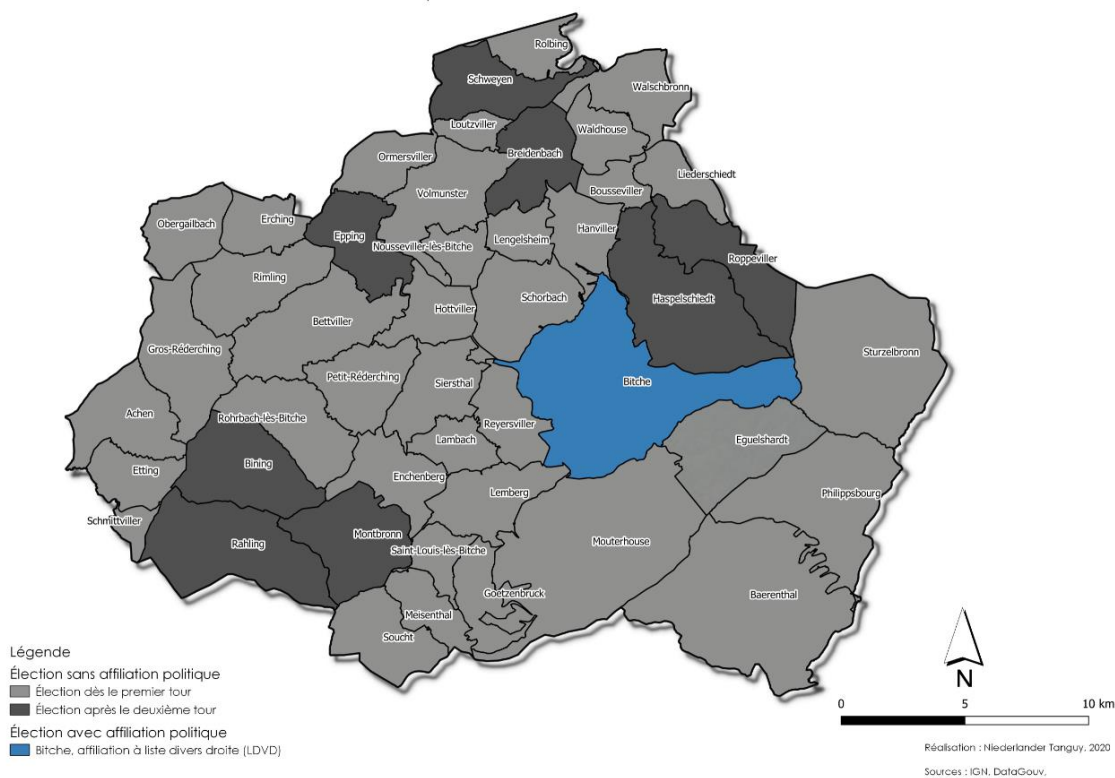
Renouvellement du personnel politique local

On peut donc dire que les dernières élections municipales ont profondément reconfiguré le paysage politique local. Il est plus féminin, plus jeune, plus qualifié, mais aussi moins expérimenté dans la fonction. Reste à savoir si ces caractéristiques vont de pair avec de nouveaux projets, de nouvelles dispositions d'esprit, de nouveaux modes de raisonnement, de nouvelles représentations ou de nouveaux imaginaires. Et en particulier, reste à savoir si les perceptions des interdépendances sociales et écologiques (sous forme d'une pensée socio-écologique) se sont affirmées à l'issue de ces élections ? Et si oui, sous quelles formes ?

L'échiquier politique du Pays de Bitche

En théorie, les programmes d'écologie politique sont portés par des partis politiques. Ce qui suppose d'examiner la manière dont l'échiquier politique du Pays de Bitche est marqué par des affiliations politiques. On voit sur la carte ci-dessous que seuls les candidats de Bitche sont marqués par une étiquette politique. Etiquette politique *de facto* exigée par le ministère de l'Intérieur. Une nuance qui met un terme au classement « sans étiquette ». En l'occurrence, à Bitche au premier tour, se sont affrontés trois candidats classés divers droite et un candidat classé divers centre. La couleur politique est beaucoup plus difficile à déterminer pour les autres listes. Le scrutin départemental à quant à lui vu s'affronter une équipe Rassemblement National, une équipe divers droite et une équipe marquée UDI (Union des démocrates et indépendants fondé par Borloo) qui a remporté l'élection. Traditionnellement, le Pays de Bitche a toujours été un territoire marqué à droite et au centre-droit. Les partis de gauche y sont très peu représentés et les verts y sont quasiment inexistants.

Carte des résultats au second tour des élections municipales de 2020



La forte poussée de l'extrême-droite

Le phénomène le plus marquant des derniers scrutins est la forte poussée de l'extrême-droite. Au premier tour des présidentielles en 2017, le RN l'a emporté dans les 46 communes du canton. Au second tour, le RN l'a emporté dans 22 communes. EELV qui avait rallié le PS a recueilli 4% des suffrages. Ce qui est très révélateur. Scénario identique pour les Européennes en 2019. Le cumul des partis d'extrême-droite arrivent en tête avec près de 33% alors que le cumul des partis écologistes

atteint 10% des suffrages. Lors des Régionales en 2021, le cumul des partis d'extrême-droite atteint plus de 31% au premier tour et talonne la liste du futur président de région (Jean Rottner). Le rassemblement national arrive en deuxième position au second tour avec plus de 10 points d'avance sur la candidate d'union à gauche avec des écologistes. Il en ressort que l'implantation de l'écologie politique au sens institutionnel du terme est très faible au Pays de Bitche.

La part de l'abstention

Par ailleurs, il faut noter que l'abstention atteint parfois des sommets au Pays de Bitche. 51% lors des Européennes, 67% lors des Régionales et des Départementales. En réalité, seules les présidentielles (75%) et les municipales (63.09%) obtiennent des taux de participation supérieurs à 60%. Ces deux élections apparaissent donc comme les principaux scrutins à enjeux aux yeux des électeurs. Mais de toute évidence, ces enjeux ne sont pas clairement motivés par un programme d'écologie politique.

Vers un renouvellement des idées politiques ?

Par conséquent, il faut donc porter le regard au-delà de l'écologie institutionnelle. La résonance médiatique des rapports scientifiques du GIEC et les mobilisations de la jeunesse autour de la figure de Greta Thunberg ont incontestablement placé les questions environnementales et climatiques au cœur des préoccupations des Français (juste derrière l'avenir du système social et le niveau de la délinquance selon une enquête récente). Ce constat permet raisonnablement de penser que les candidats aux élections municipales ne peuvent pas, en principe, par effet de contamination, ignorer les questions environnementales. Du coup, comment cela se traduit-il dans les professions de foi et les prises de parole des candidats aux municipales ?

L'argumentaire écologique

L'argumentaire écologique des candidats aux élections municipales s'avère assez maigre puisqu'on en retrouve la trace uniquement dans une douzaine de professions de foi. On peut néanmoins identifier cinq grandes catégories. Par ordre d'importance, on trouve :

1. **Les paysages et les espaces verts** avec une prédilection pour la plantation d'arbres fruitiers et de haies et dans une moindre mesure, la création d'espaces dédiés à la biodiversité sous forme de fleurissement, de nichoirs, de zones d'apiculture et de renoncement aux produits phytosanitaires.
2. **Le déploiement de l'énergie photovoltaïque** avec l'objectif de réduire la facture énergétique des communes.
3. **La protection, la conservation et la valorisation** de l'environnement communal à des fins d'attractivité touristique.
4. **La mobilité verte** avec l'implantation de bornes de recharge pour voitures électriques.
5. **Le recyclage** des déchets verts pour la production de compost.

Il apparait que les arguments écologiques servent avant tout des fins utilitaires et fonctionnelles, ce qui est probablement à mettre sur le compte d'une normalisation de l'écologisme. Ecologisme qui fait son miel de concepts comme le « développement durable » ou la « croissance verte ». Écologisme paramétré ensuite par des labellisations de type Commune Nature (Etting) ou APICité (Achen).

L'écologie comme priorité marginale

Une seule profession de foi affiche clairement l'écologie comme une **priorité** de son programme. C'est la seule qui parle d'autonomie énergétique, de systèmes de récupération des eaux pluviales et emploie le terme de transition énergétique. Cette dimension affirmative se retrouve jusque dans l'invitation à réunion publique de la liste. Je cite le candidat : « Vous en êtes témoins, nous vivons dans un monde qui se délite, où la nature se meurt, où la société se perd. A tous ces changements, j'ai la certitude que seule une réponse de terrain est possible. [...] Les scientifiques nous le crient depuis des décennies, nous courrons à la catastrophe climatique et environnementale ». Cette tonalité tragique témoigne d'une observation articulant social et écologique. Mais elle n'a manifestement pas contaminé le corps électoral dans la mesure où la liste qui la portait est arrivée en seconde position.

L'art du double discours

En réalité, il est plus fréquent qu'un maire déclare vouloir engager une action en faveur de la biodiversité dès sa réélection (à hauteur de création de vergers par exemple) et dans le même temps déclarer que faute d'un désenclavement « par la route et uniquement par la route, le Pays de Bitche ne connaîtra pas d'essor économique » (*Républicain Lorrain*, janvier 2019). De la même manière que le déploiement des centrales nucléaires éclipse l'épineuse question des déchets nucléaires, la construction de nouvelles routes masque les nuisances du trafic automobile en termes de pollution atmosphérique et sonore. Tout en occultant la dimension véritablement progressiste des transports en commun.

L'économie et la gestion comme priorités prioritaires

LE SOUTIEN AUX COLLECTIVITÉS LOCALES

Le Bitcheford a été élu avec dynamisme et performance afin de solliciter la solidarité de chacune de nos municipalités de réaliser de nombreux investissements sur le territoire.

Qu'en la période 2016-2020, ce sont plus de 100 millions de euros de Bitche qui ont été réinvestis dans le territoire du Pays de Bitche, au profit de nos communes. Au total, le Bitcheford a obtenu, au titre de son mandat, un soutien à hauteur de 13 291 260 euros à destination des communes de l'intercommunalité de développement du Pays de Bitche.

Voici un aperçu de la diversité des projets soutenus par le Département de la Moselle sur le territoire de Bitche.

COLLECTIVITÉ	PROJET SOUTIENU	MONTANT DE L'AIDE VOTÉE (euros)
ACHEN	Dotation d'un groupe scolaire aux équipements ludiques	350.000
BITCHE	Rénovation du Club House du Golf	600.000
BREDONBACH	Mise aux normes du système d'assainissement (eaux usées)	128.000
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES	Requalification du site venier de Melsbach	3.000.000
ENCHENBERG	Voie d'interconnexion d'Enchenberg au Outberg	350.000
GOETZENBRUCK	Dynamisation du centre bourg et réhabilitation de la place SCLA	230.000
HANVILLER	Aménagement de voirie et entretien des réseaux SCLC	160.000

De toute évidence, deux virus idéologiques circulent au Pays de Bitche. D'une part, celui de l'économie et d'autre part, celui de la gestion. Le virus économique qui se traduit par exemple, à l'heure des bilans de fin de mandat, par la somme de toutes les subventions récoltées. On en retrouve trace dans plusieurs professions de foi. C'est le cas également pour les élections départementales où le candidat sortant fait état, village après village, des montants obtenus au cours de son mandat comme on peut le voir ci-contre.

L'économie et la gestion comme priorités prioritaires

Virus économique qui se double d'un virus gestionnaire dans la mesure où les candidats se représentent généralement leur

fonction comme des gestionnaires. Des gestionnaires tenus d'inscrire leur programme dans une continuité : réseaux d'assainissement, lotissements, ronds-points, rénovations, etc. Ce dont témoigne également la délégation d'élus du Pays de Bitche reçue à l'Assemblée Nationale en novembre dernier pour y faire part de quatre grandes préoccupations : l'hôpital, la gendarmerie, la trésorerie et la laïcité (illustration tirée du *Républicain Lorrain*). Ce réalisme gestionnaire s'impose invariablement.

Pays de Bitche

En marge du au Congrès des maires de France, les quatre préoccupations des élus reçus à l'Assemblée nationale

Une délégation d'élus de l'arrondissement de Sarreguemines a été reçue à l'Assemblée nationale, à Paris, par la députée Nicole Trisse. Parmi eux, certains du Pays de Bitche: Gendarmerie, hôpital, trésorerie, laïcité: les sujets ne manquent pas pour eux.

Par Jonathan BREUER - 18 nov. 2021 à 14:40 - Temps de lecture : 2 min

La contamination écologique en question



Les élections constituent un temps fort de l'action politique en tant qu'elles conduisent à formuler des programmes destinés à améliorer le vivre ensemble au moyen non seulement de la connaissance des techniques administratives de gestion des affaires publiques, mais aussi et surtout, par la compréhension des enjeux environnementaux et climatiques. De toute évidence, les questions environnementales sont peu prises en charge par les candidats. Elles constituent au mieux des éléments de langage sans grande portée performative. Et elles sont surtout des éléments de décor. Les candidats aiment à se mettre en scène dans une ambiance bucolique comme on peut le voir ci-contre. C'est-à-dire que les questions environnementales contaminent effectivement les individus et les discours en surface, mais sans modifier fondamentalement les représentations ni les pratiques. D'autant que les gestes barrière sont parfois très efficaces.

L'écologisme honteux

Il se trouve que plusieurs candidats, désireux de rester anonymes, m'ont fait part de leurs profondes inquiétudes écologiques. Mais aussi de leurs difficultés à partager ces préoccupations avec leurs colistiers qui y voient une sorte de repoussoir électoral. « C'est bien mais il vaut mieux ne pas en parler », « On va passer pour des moralisateurs », « Ça va culpabiliser les gens ». Il s'agit d'éviter le risque d'ennuyer les citoyens et de les culpabiliser. L'écologie étant généralement considérée comme punitive. Pour faire un trait d'humour, il est vrai que la réfection des trottoirs et la création d'une énième zone commerciale est nettement plus amusante. De sorte que les candidats sensibles à l'écologie s'autocensurent et ont l'écologisme honteux.

L'écologie politique

Effectivement, l'écologie politique a réussi le double exploit d'effrayer les gens et de les faire bâiller d'ennui. Alors que tous les rapports scientifiques soulignent que le système de production capitaliste est devenu un système de destruction et qu'à ce titre, il anéantit ses propres conditions de développement, c'est malgré tout le système qui recueille le plus grand nombre de suffrages. Et qui continue d'être plébiscité, quoi qu'il en coûte, par le personnel politique au nom de la croissance. A ceci près qu'il présente l'inconvénient majeur de faire l'impasse sur les conditions d'habitabilité de notre planète, pas seulement du Pays de Bitche qui d'ailleurs ne se porte pas si mal. Ce qui se joue est rien moins qu'un processus de civilisation. Cela implique de décontaminer les normes, les valeurs et les pratiques qui se font une gloire des trois minutes gagnées sur le trajet Bitche-Sarreguemines. Et donc, d'instaurer de nouvelles normes, valeurs, idées, de nouvelles modalités d'action qui réfutent la modernité fondée sur le productivisme. En somme, il s'agit de refonder une nouvelle culture compatible avec les enjeux contemporains centrés sur le bien vivre plutôt que sur le gagner beaucoup.

La métaphore de la piste cyclable

D'une certaine manière, les pistes cyclables du Pays de Bitche offrent une belle métaphore de la pensée écologique au Pays de Bitche. Leur discontinuité est à l'image d'une pensée morcelée. Vous pédalez tranquillement quand subitement vous quittez la piste cyclable et là vous transpirez à grosses gouttes tant les camions vous frôlent les mollets. Les intentions sont louables, mais restent inabouties. Hormis Madame Wey, maire de Reyersviller et conseillère régionale, personne ne songe à relier les villages du Pays de Bitche entre eux au moyen d'une piste cyclable (*Républicain Lorrain*, 15 juillet 2021). En 2022, si l'on prend les enjeux climatiques au sérieux, le progrès réside certainement davantage dans la multiplication des pistes cyclables que dans celle des routes. Ce serait en tout cas le marqueur d'un véritable processus de civilisation.

Conclusion

Les idées écologiques étaient fort peu représentées au sein des élus de la précédente mandature. Malgré leur renouvellement important, les élus semblent rester relativement hermétiques à ces idées. Leur pouvoir de contamination reste donc très faible et se réduit *grosso modo* à une écologie des petits gestes. En revanche, le pouvoir de contamination du productivisme reste particulièrement puissant. On peut y voir, d'une certaine façon, l'empreinte du président Sarkozy, qui, en 2010 avait prononcé une phrase restée dans les annales lors d'une adresse aux agriculteurs : « L'environnement, ça commence à bien faire ». Partant de là, on cherche en vain de nouvelles dispositions d'esprit, de nouveaux modes de raisonnement ou de nouvelles représentations. Les perceptions des interdépendances sociales et écologiques s'avèrent très marginales. Ce qui semble assez inquiétant au regard des enjeux climatiques contemporains. Dans notre enquête précédente, il est apparu que moins

de 20% des élus affirmaient avoir une vision relativement claire pour le futur du territoire. Il est donc probable qu'il faille étendre cette observation aux enjeux climatiques.